



Vous convie chaleureusement à son quatrième séminaire

Institut national d'histoire de l'art (INHA)
2 rue Vivienne – Paris, 2ème arrondissement – Salle Walter-Benjamin

Origines et actualité des environnements populaires spontanés en France

Séance du samedi 17 septembre 2011 / 9h30 – 13h00
Dirigée par Roberta Trapani avec la collaboration de Céline Delavaux

Présentation

La désignation « environnements spontanés » renvoie à des ensembles architecturaux et sculpturaux élaborés entre la seconde moitié du XIXe siècle et l'époque actuelle par des créateurs autodidactes et marginaux appartenant majoritairement à la classe populaire. Les surréalistes s'y sont d'abord intéressés pour leur force poétique. Ces environnements sont le plus souvent des accumulations monumentales de plein air, composées d'objets, de personnages ou d'animaux sculptés, ou bien des maisons entièrement décorées avec des matériaux de récupération.

Le bourrage - concept utilisé pour décrire la production picturale des aliénés -, l'extranéité au monde de l'art, la forte liberté formelle et expressive, l'urgence et la force primordiale de l'acte créatif permettent d'apparenter la démarche créative des bâtisseurs spontanés à celle de nombreux artistes bruts. À l'instar de l'art brut, le caractère captivant de ces oeuvres tient à leur capacité à associer des notions fondamentales – art, culture, marginalité, folie – qui ne cessent d'interroger le rapport de l'homme à la société.

À la suite de l'invention de l'Art Brut par Jean Dubuffet en 1945 et dans le contexte de la contre-culture des années soixante, de nombreux environnements spontanés réveillent en France l'intérêt d'artistes et de chercheurs issus des différentes disciplines (histoire de l'art et de l'architecture, sociologie, anthropologie, ethnologie) qui insisteront sur la nécessité de sauvegarder ces lieux et de les faire connaître.

Transdisciplinaire, le CrAB a été fondé sur une forte conviction commune de la part de ses membres : l'extraordinaire capacité de l'art brut à mobiliser de nombreux champs de recherche en même temps. En retour, on ne peut répondre adéquatement aux questions lancées par l'art brut – le concept et les œuvres – qu'en croisant les points de vue émanant de ces différentes disciplines.

Le séminaire « Origines et actualité des environnements populaires spontanés en France » vise à analyser le phénomène complexe de l'architecture inventive et sans architecte. Les intervenants invités aborderont à la fois la question de ses origines, de sa valeurs et de ses enjeux au sein de la société actuelle. Durant la table ronde, le discours se focalisera sur l'intérêt anthropologique et ethnologique de ces sites, mis en lien avec le concept d'art brut de Dubuffet, qui entretient un lien théorique fondamental avec l'anthropologie et des résonances avec la pratique de l'ethnologie. En cherchant à penser l'art brut, ou simplement à le décrire, voire même à le découvrir, ne nous transformons-nous pas en ethnographes ? Pour aborder l'œuvre d'art brut, pour rencontrer les artistes bruts, l'artiste qu'était Dubuffet, les chercheurs que nous sommes aujourd'hui, du linguiste à l'historien de l'art, en passant par le galeriste ou l'amateur, n'adoptons-nous pas la posture qui permet de comprendre la culture de l'autre ?

Programme

De 9h15 à 9h30 Accueil des participants	territoires du quotidien.
9h30 Présentation de la matinée et des intervenants par Roberta Trapani	11h Pause
9h45 Bruno Montpied A la découverte des premiers environnements spontanés	11h15 Michel Valière Des planches de statues dans le jardin muscaté de Gabriel Albert. Approche ethnographique d'une création controversée
10h15 Marielle Magliozzi Le labyrinthe onirique de Bodan Litnianski. De l'appropriation à la transfiguration des	11h45 Présentation de la table ronde par Céline Delavaux : Chercheurs d'art brut : tous ethnologues ?

Intervenants

Céline Delavaux est titulaire d'un doctorat en littérature. Elle est l'auteur de *L'Art brut, un fantasme de peintre. Jean Dubuffet et les enjeux d'un discours*, Paris, éditions Palette, 2010. Cette thèse a été effectuée sous la codirection de Gérard Dessons (Paris 8) et de Michèle Nevert (Université du Québec à Montréal). Elle a également publié *L'Art brut, l'art sans le savoir* (Palette, 2009), ouvrage jeunesse.

Marielle Magliozzi est historienne de l'art, elle a publié sa thèse de doctorat chez l'Harmattan en 2008, ouvrage consacré aux environnements d'art brut, *Art brut, architectures marginales. Un art du bricolage*. Après avoir enseigné cinq ans l'histoire de l'art et de l'architecture, elle poursuit désormais ses recherches en tant que commissaire d'exposition (Mondes Céramiques – Aubagne 2011), conférencière et coorganisatrice d'exposition comme celle de la biennale d'art du Festival International d'art singulier d'Aubagne.

Bruno Montpied est peintre autodidacte depuis 1976 et chercheur indépendant depuis 1983. Auteur d'articles consacrés aux différents arts populaires dans des revues d'art spécialisées, il réalise des petits films d'amateur sur les environnements spontanés entre 1981 et 1992. Il poursuit par la photographie de plusieurs autres sites les années qui suivent, accumulant une solide documentation sur le sujet. Il publie un livre entièrement consacré à ses recherches sur les environnements spontanés, *Eloge des Jardins Anarchiques*, aux éditions de l'Insomniaque, en mars 2011. En même temps il coécrit avec le réalisateur Remy Ricordeau le film *Bricoleurs de Paradis (Le Gazouillis des Eléphants)*.

Roberta Trapani est doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris Ouest. En co-tutelle avec les Professeurs Fabrice Flahutez (Paris Ouest) et Eva di Stefano (Université de Palerme), elle prépare une thèse sur la question des *architectures sans architecte* avec un fort ancrage vingtiémiste. Sa recherche pose aussi la question de ces objets architecturés en rapport avec la création artistique et les pratiques marginales liées à l'art brut. Collaboratrice de l'Osservatorio Outsider Art de l'Université de Palerme, elle est l'auteur d'un mémoire de Master intitulé : *Jardins ésotériques et architectures fantastiques dans l'art singulier et contemporain : une lecture bachelardienne*.

Michel Valière, aujourd'hui E.R., a été successivement ethnologue à la Région et à la DRAC de Poitou-Charentes, chargé de mission au Musée national des arts et traditions populaires à Paris, puis maître de conférences associé à l'université de Poitiers (département de sociologie). Il s'est longtemps investi dans les mouvements associatifs de promotion des cultures populaires (SEFCO ; UPCP ; ARPE...). Ses travaux et publications ethnographiques portent, essentiellement, sur les œuvres orales et les récits de vie. Parmi ses derniers ouvrages parus : *Ethnographie de la France : histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Colin, 2002 ; *Le Conte populaire : approche socio-anthropologique*, Paris, Colin, 2006 ; *Le Jardin de Gabriel* en collaboration avec F. Bonnifait et al., Poitiers, Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel, 2011.

Crédit photo **Bruno Montpied** - Design **Chiara Scordato**

Les séminaires du CrAB 2010-2011 ont été financés par l'ED 395 MCSPP et l'équipe de recherche HAR/EA 4414 de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

